

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL

> NATHALIE CLERK

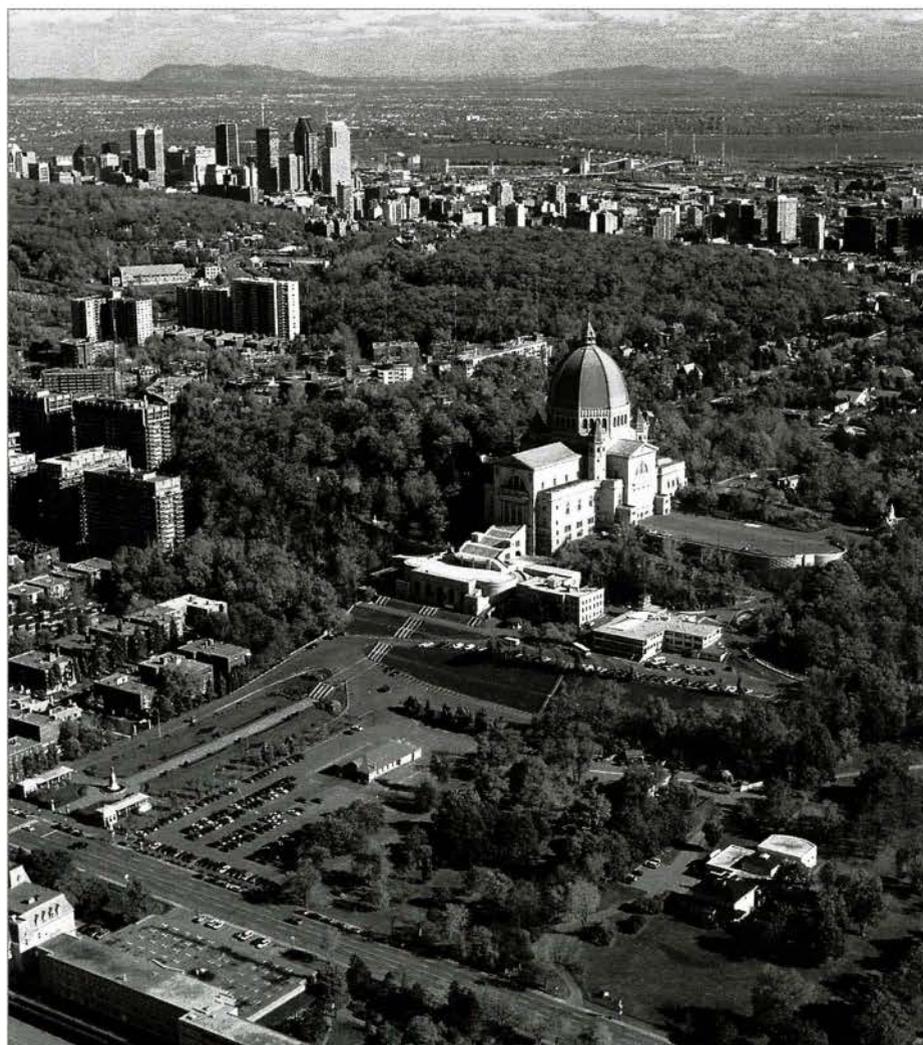
NATHALIE CLERK est historienne de l'architecture à la Direction des services historiques, Direction générale des lieux historiques nationaux, Parcs Canada (Gatineau). Elle a préparé des rapports sur une variété de sujets (architecture religieuse, édifices publics, maisons, paysages culturels) pour le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine et pour la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

En juillet 2003, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada a recommandé que l'oratoire Saint-Joseph soit désigné lieu historique national pour les raisons suivantes :

- C'est un lieu de pèlerinage exceptionnel consacré à saint Joseph et que l'on doit au frère André; au départ une modeste chapelle où l'on venait prier saint Joseph, l'endroit s'est rapidement agrandi pour devenir l'oratoire que l'on connaît aujourd'hui.
- C'est un lieu qui présente une architecture distinctive, en particulier le dôme, qui lui confère une présence physique et symbolique imposante dans un environnement à flanc de montagne réputé pour son axe sacré et son chemin de la Croix.
- L'oratoire a un rayonnement exceptionnel partout au Canada et dans le monde, ce qui en fait une destination privilégiée sur les plans religieux et touristique.

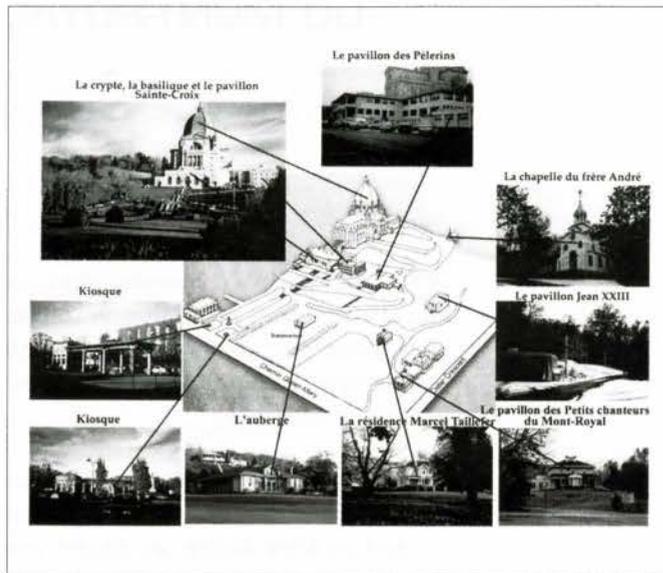
* * *

L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un lieu de pèlerinage exceptionnel qui se démarque tant par son emplacement urbain à flanc de montagne que par son architecture distinctive, qui lui confèrent une impressionnante présence physique et symbolique. Son histoire et surtout son association avec le frère André ajoutent une dimension privilégiée à ce lieu. L'oratoire Saint-Joseph a été désigné lieu d'importance historique nationale en 2004. Le présent article reprend

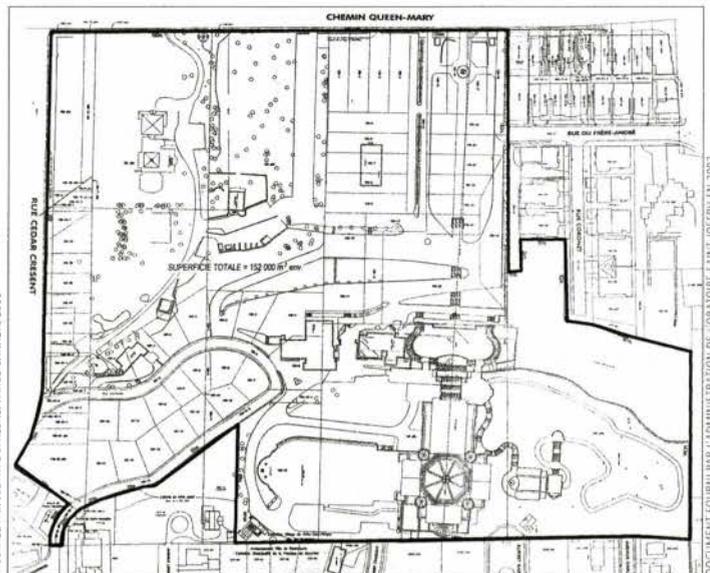


PHOTOGRAPHIE FOURNIE PAR L'ADMINISTRATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH, 2002.

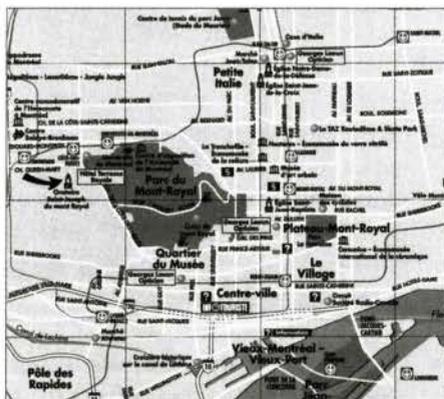
ILL. 1. VUE D'ENSEMBLE DE LA PROPRIÉTÉ DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH.



ILL. 2. L'EMPLACEMENT DES PRINCIPAUX ÉDIFICES SITUÉS SUR LA PROPRIÉTÉ DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL.



ILL. 4. COMPILATION CADASTRALE DE LA PROPRIÉTÉ DE L'ORATOIRE.



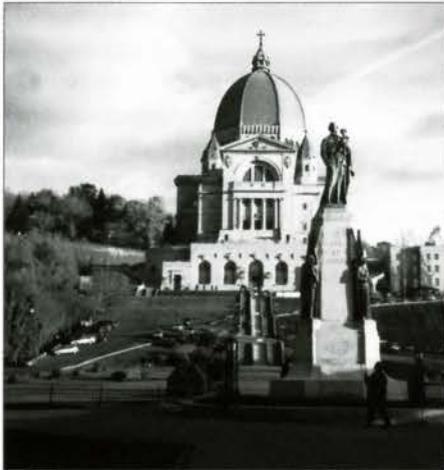
ILL. 3. L'EMPLACEMENT DE L'ORATOIRE À MONTRÉAL.

DESCRIPTION DU LIEU

L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal occupe un grand terrain en forme de quadrilatère sur le flanc nord du mont Royal, dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal (ill. 1-4). La propriété est située tout près du chemin de la Côte-des-Neiges, face au collège Notre-Dame. L'oratoire – formé de la crypte et de la basilique – constitue le cœur de cette vaste propriété (ill. 5). Son emplacement central et élevé, ses dimensions et son immense dôme lui confèrent une impressionnante présence physique et symbolique qui débordent nettement les limites du lieu. Ces deux édifices forment un ensemble harmonieux, mis en relief par l'axe sacré, une longue allée bordée de parterres (ill. 6). La propriété compte onze autres bâtiments qui témoignent chacun à leur façon de l'évolution du lieu. La présence des pelouses (à l'entrée), d'arbres (surtout du côté ouest) et d'un magnifique jardin avec un chemin de la Croix (du côté est) confère un certain cachet naturel à cette vaste propriété urbaine, entièrement dominée par la présence de l'oratoire.

L'accès à la propriété

Depuis le chemin Queen-Mary, le visiteur franchit d'abord une entrée encadrée de clôtures, puis emprunte l'axe sacré qui le mène aux 283 marches montant au parvis de l'oratoire. Cette longue allée rectiligne est bordée de pelouses avec des bosquets et, à proximité du chemin Queen-Mary, de deux kiosques de pierre qui se prolongent par des portiques (ill. 6 et 7). Non loin de l'entrée, une statue de saint Joseph (1923; Alfred Laliberté) est disposée dans un petit rond-point (ill. 5). Cet aménagement formel d'inspiration classique permet de créer un agréable îlot de verdure entre deux autres voies destinées aux automobilistes, lesquelles se rejoignent au centre de la propriété pour n'en former qu'une qui monte en lacet vers le pavillon des Pèlerins, puis à l'esplanade de la basilique et, enfin, à la chapelle d'origine. Un escalier est aussi aménagé sur les talus du côté ouest et arrive à proximité du pavillon des Pèlerins (ill. 8). Différentes aires de stationnement sont situées sur la propriété, dont une très grande du côté ouest de l'axe sacré



NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 5. L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH. EN AVANT-PLAN LA STATUE DE SAINT JOSEPH PUIS L'ALLÉE MONUMENTALE QUI MONTE JUSQU'À LA CRYPTÉ. LE PAVILLON SAINTE-CROIX SE TROUVE À DROITE DE L'ORATOIRE.



NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 6. UNE PARTIE DE L'AXE SACRÉ ENCADRÉ DE PELOUSES, LA STATUE DE SAINT JOSEPH DANS UN PETIT ROND-POINT ET LES DEUX KIOSQUES. À L'ARRIÈRE-PLAN, LE CHEMIN QUEEN-MARY ET LE COLLÈGE NOTRE-DAME.



NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 8. L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DEPUIS LE STATIONNEMENT. ON APERÇOIT L'ESCALIER AMÉNAGÉ SUR LA BUTTE ET, EN HAUT DE CELLE-CI, LE PAVILLON DES PÉLERINS.



NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 9. L'ORATOIRE AVEC LA CRYPTÉ, EN AVANT-PLAN.



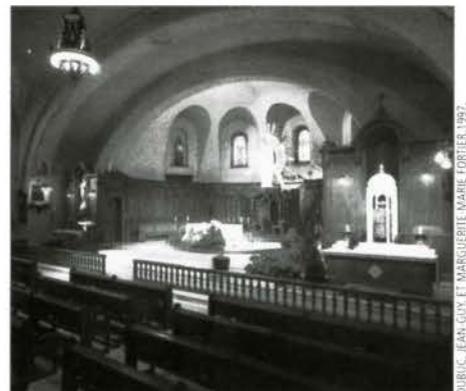
NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 7. VUE DES DEUX KIOSQUES SE PROLONGEANT PAR DES PAVILLONS. À L'ARRIÈRE-PLAN, LE COLLÈGE NOTRE-DAME.



NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

ILL. 10. L'INTÉRIEUR DE LA CRYPTÉ.



DUBUC, JEAN-GUY ET MARGUERITE MARIE-FORTIER, 1992. ORATOIRE SAINT-JOSEPH, MONTRÉAL, P. 13

ILL. 11. L'INTÉRIEUR DE LA CRYPTÉ ET LA STATUE DE SAINT JOSEPH QUI SURMONTE LE MAÎTRE-AUTEL.

(ill. 1). Une autre route permet d'accéder à la portion ouest de la propriété depuis le chemin Queen-Mary, là où se trouve le pavillon des Petits chanteurs; enfin, un chemin de service (présentement fermé) relie la rue Cedar Crescent à l'arrière de la propriété, près du pavillon Jean XXIII.

Les bâtiments

La crypte et la basilique

Occupant un emplacement qui lui permet de surplomber toute la propriété, l'oratoire Saint-Joseph est un majestueux bâtiment de style Beaux-Arts, doté de caractéristiques inspirées du classicisme de la Renaissance italienne et de certaines autres qui expriment des influences plus modernes. L'oratoire est en fait constitué de deux parties, qui sont bien visibles dès l'entrée sur le site : la crypte et la basilique (ill. 5). Bâtie en béton avec une armature d'acier et revêtue de pierre calcaire, la crypte (1916-1917) est la portion basse en avant-plan qui comporte cinq ouvertures cintrées et deux petits pavillons en avancée et qui est bordée de part et d'autre par un escalier circulaire (ill. 9). À l'intérieur, la nef basse et voûtée, qui peut accueillir mille personnes, se caractérise par les grands arcs surbaissés que supportent des pilastres (ill. 10 et 11). Ses

murs de couleur beige, ses bancs de bois et son éclairage tamisé contribuent à y créer une ambiance feutrée et sereine. Une statue de saint Joseph en marbre de Carrare (1917) surmonte le maître-autel et les vitraux (1919) illustrent des épisodes de la vie du saint.

La basilique (1924-1966), quant à elle, est un imposant bâtiment (elle mesure 105 m de longueur, 37 m de largeur au niveau de la nef et 65 m au niveau des transepts) dont les murs de béton armé sont revêtus de granit. Elle présente un plan en forme de croix latine, qui s'exprime de l'extérieur par la longue nef bordée de bas-côtés coupant les transepts (voir ill. 1). Sa façade monumentale comporte un large fronton triangulaire, une grande fenêtre



ILL. 12. DÉTAIL DE LA FAÇADE DE LA BASILIQUE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 16. VUE D'ENSEMBLE DE LA COUPOLE INTÉRIEURE SITUÉE DANS LA NEF DE LA BASILIQUE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 13. LE CÔTÉ OUEST DE LA BASILIQUE. ON APERÇOIT AUSSI UNE PARTIE DE L'ESPLANADE AMÉNAGÉE DANS LES ANNÉES 1970.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 17. STATUES EN BOIS POLYCHROME REPRÉSENTANT LES APÔTRES DE JÉSUS, RÉALISÉES PAR LE SCULPTEUR HENRI CHARLIER.

DUBUC, JEAN-GUY, ET MARGUERITE MARIE FORTIER, 1991. ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, MONTRÉAL, P. 36.



ILL. 14. L'INTÉRIEUR DE LA NEF DE LA BASILIQUE EN DIRECTION DU CHŒUR.

PHOTOGRAPHIE FOURNIE PAR L'ADMINISTRATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH, 2002.



ILL. 15. L'INTÉRIEUR DE LA NEF DE LA BASILIQUE DEPUIS LE CHŒUR.

PHOTOGRAPHIE FOURNIE PAR L'ADMINISTRATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH, 2002.

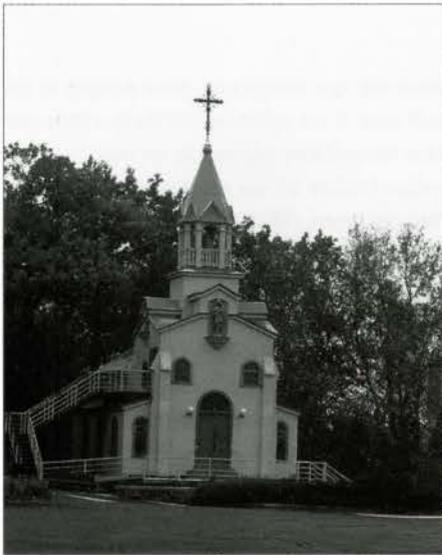


ILL. 18. LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT, SITUÉE AU FOND DE L'ABSIDE DE LA BASILIQUE.

LE GUIDE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, MONTRÉAL, 1996, P. 23.

semi-circulaire ornée d'une clé de voûte et un portique dont les immenses colonnes corinthiennes atteignent 18 m de haut (ill. 12). L'ensemble de l'édifice est dominé par le dôme à huit pans couvert de cuivre, surmonté d'un lanternon et d'une croix. Cet impressionnant dôme, dont la base est entourée de fenêtres à tête cintrée, s'élève à une hauteur de 155 m au-dessus du niveau de la rue et possède un diamètre de 39 m. Situé à la rencontre de la nef et des transepts, il est entouré de quatre tourelles dont le toit conique est d'inspiration moderne (ill. 1 et 13). Une vaste esplanade avec deux portiques (1973-1975) s'étend du côté ouest de la basilique (ill. 13). Tout aussi impressionnantes que la façade principale, les élévations latérales sont dotées d'ouvertures à tête cintrée au niveau des bas-côtés et de fenêtres à tête plate et de pilastres au niveau de la nef. La composition du transept reprend certains des éléments de la façade principale : un large fronton triangulaire, une fenêtre semi-circulaire et des pilastres qui font écho aux colonnes du portique.

La nef de la basilique étonne d'abord par ses dimensions : celle-ci peut accueillir 2200 personnes assises sur de petites chaises de métal (ill. 14-16). Cette nef est un vaste espace, à la fois long et élevé, entrecoupé par de courts transepts, et qui se poursuit vers le chœur. Tant les lignes sobres des grands arcs polygonaux, des pilastres et des piliers élancés et stylisés, que les grandes surfaces dépouillées des murs de couleur claire accentuent l'effet de grandeur et de verticalité qui se dégage de cet impressionnant espace. La présence de matériaux tels que le bois, la pierre, le fer et le bronze pour le décor contribue au caractère épuré du lieu, d'inspiration moderne. Les différents bleus et rouges qui dominent plusieurs des vitraux de la nef y apportent une touche colorée et chaleureuse. Quant au chœur, il se



ILL. 19. LA CHAPELLE DU FRÈRE ANDRÉ.

distingue tout particulièrement par les arcs stylisés qui le mettent en relief et par la présence de la mosaïque et de l'imposante grille qui en orne le fond. Un impressionnant crucifix de bois domine cette partie de la basilique. L'ensemble du décor intérieur de la basilique est empreint d'une grande simplicité et contribue à créer un lieu propice au recueillement. Plusieurs artistes ont contribué (de 1955 à 1966) à la réalisation de ce décor. Mentionnons ainsi d'Henri Charlier (1955-1959) le maître-autel, le crucifix et les statues des douze apôtres dans les transepts; de Marius Plamondon (1958-1961) les verrières représentant des épisodes de la vie de saint Joseph; de Roger de Villiers (1959) un chemin de la Croix; des Ateliers A. Labouret les mosaïques et de Robert Prévost (1960) des bronzes (ill. 17). L'orgue a été construit en 1960 par Rudolf von Beckerath. Au fond de l'abside, derrière le maître-autel, se trouve la petite chapelle du Saint-Sacrement, isolée par une grille monumentale, qui contraste avec la nef de la basilique par la richesse de son décor constitué de colonnes de marbre vert du Vermont et de feuilles d'or disposées au plafond (ill. 18).

La chapelle d'origine

À l'extrémité sud de la propriété, un peu en retrait derrière la basilique, s'élève la



ILL. 20. LA STATUE DU FRÈRE ANDRÉ, SITUÉE TOUT PRÈS DE LA PETITE CHAPELLE.



ILL. 21. L'INTÉRIEUR DE LA PETITE CHAPELLE DU FRÈRE ANDRÉ.

délicate chapelle d'origine (1904 à 1912; bâtie par le frère Abundius), avec à ses côtés la statue du frère André (Émile Brunet, sculpteur; ill. 19-20). Dotée d'un clocher et d'une façade ornée de contreforts et d'ouvertures à tête cintrée, cette chapelle de bois revêtue de tôle gaufrée étonne par sa simplicité extérieure et ses délicates proportions qui contrastent avec sa voisine, l'imposante basilique. Son emplacement, un peu à l'écart, et son apparence sont un rappel des modestes débuts de ce lieu de pèlerinage. La chapelle possède toujours l'autel et la table de communion sculptés en 1905 par le menuisier du collège, le frère Abundius (ill. 21). Ses murs de tôle gaufrée sont ornés de différents ex-voto laissés par les pèlerins. À l'étage, la chambre du frère André, protégée par une cloison vitrée, est accessible aux visiteurs par un escalier extérieur.

Autour de la crypte

Trois édifices sont situés non loin de la crypte. La chapelle votive (1946-1949) est un bâtiment de deux étages en pierre, qui est dissimulé derrière la crypte et qui relie cette dernière à la basilique. L'espace intérieur de la chapelle votive est aménagé pour recevoir les milliers de lampions et d'ex-voto laissés par les pèlerins au fil des ans (ill. 22 et 23). C'est ici également



ILL. 22. ON APERÇOIT AU CENTRE DE L'ILLUSTRATION L'ENTRÉE QUI MÈNE À LA CHAPELLE VOTIVE ET, DU CÔTÉ GAUCHE, L'ARRIÈRE DU PAVILLON DES PÈLERINS ET UNE PARTIE DE L'ÉDICULE DU CARILLON.



ILL. 23. L'UNE DES PETITES ABSIDES DE LA CHAPELLE VOTIVE AVEC LA STATUE DE SAINT JOSEPH. DERRIÈRE CETTE ABSIDE, SE TROUVE LE TOMBEAU DU FRÈRE ANDRÉ.



ILL. 24. LE PETIT BUREAU GÉNÉRAL DEPUIS L'ESCALIER QUI CONTOURNE LA CRYPTÉ. À GAUCHE, UNE PARTIE DU PAVILLON SAINTE-CROIX ET, AU FOND, LE PAVILLON DES PÈLERINS.



ILL. 25. LE SECRÉTARIAT CONSTRUIT DANS LES ANNÉES 1940 DU CÔTÉ EST DE L'ORATOIRE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 26. LE PAVILLON SAINTE-CROIX SITUÉ DU CÔTÉ OUEST DE LA CRYPTÉ.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 27. LE PAVILLON DES PÉLERINS, DEPUIS LE STATIONNEMENT SITUÉ EN HAUT DE LA PREMIÈRE BUTTE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 28. L'ENTRÉE PRINCIPALE DU PAVILLON DES PÉLERINS ET LE CARILLON.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.



ILL. 29. L'AUBERGE DEPUIS LE STATIONNEMENT PRINCIPAL. À L'ARRIÈRE-PLAN, LA CRYPTÉ ET UNE PARTIE DE LA BASILIQUE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002.

qu'est placé le tombeau du frère André. À l'étage, des escaliers mobiles permettent d'accéder à la basilique; on y trouve aussi une bibliothèque et un centre de recherche. Quant au bureau général (vers 1949), il est une sorte de petit kiosque de pierre, placé devant le pavillon Sainte-Croix : c'est ici que les pèlerins rencontrent des religieux ou font bénir des objets de piété (ill. 24). Pour sa part, le secrétariat (années 1940) est une construction en béton bâtie sur le flanc est de la montagne et rattachée à la crypte (ill. 25).

Du côté ouest

Le côté ouest de la propriété regroupe quatre bâtiments de service. Immédiatement à l'ouest de la crypte et rattaché à la chapelle votive, le pavillon Sainte-Croix (1910-1912; 1930; jadis appelé le monastère et la résidence des religieux) est un bâtiment de pierre de quatre étages avec un toit plat, comptant divers bureaux administratifs (ill. 26). Visuellement, ce bâtiment forme un tout avec la crypte et la basilique. Une statue de saint Joseph est placée devant ce bâtiment. Son voisin, le pavillon des Pèlerins, est un bâtiment créé vers 1954 par la réunion de deux anciens bâtiments : un ancien kiosque pour présenter les plans (1924) et un magasin pour les objets de piété (1927) (ill. 27). C'est un bâtiment recouvert d'un enduit

cimenté, qui comporte deux étages et un toit plat; il est ceinturé sur deux côtés par une véranda et regroupe un magasin, un casse-croûte et un restaurant. L'édicule des carillons (1955) lui est rattaché vers le sud (ill. 28). L'auberge (1924; un ancien kiosque à pique-niques réaménagé vers 1954) est aussi située du côté ouest de la propriété, à proximité de l'axe sacré et du chemin Queen-Mary (ill. 29 et 30). Quelque peu isolé au sein d'un vaste terrain de stationnement, c'est un bâtiment d'un étage dont les murs sont décorés de pilastres, qui est doté d'une large toiture à quatre versants. On y trouve désormais des salles pour tenir des réunions.

À l'extrémité ouest

Toujours du côté ouest de la propriété, mais un peu en retrait dans un secteur plus boisé, s'élèvent trois résidences, dont deux anciennes villas acquises par l'administration de l'oratoire Saint-Joseph au moment de l'achat de terrains en 1939 et en 1956¹. La résidence Marcel-Taillefer (1905-1906; ancienne maison de Mary Jane Mackin; acquise en 1939) est un bâtiment d'inspiration classique, de deux étages avec un toit en croupe tronqué et un avant-corps surmonté d'un fronton (ill. 31). Elle sert de résidence aux membres de la communauté religieuse. Le pavillon des Petits chanteurs du Mont-Royal (1848; George Browne; ancienne maison d'été de John Molson, fils; jadis appelée villa Terra-Nova; acquise en 1956) est un autre bâtiment d'inspiration classique à deux étages et toiture à quatre versants (ill. 32). Une longue annexe (1991) a été ajoutée à l'arrière de cette ancienne villa qui sert de manécanterie aux Petits chanteurs. Un tout petit kiosque de pierre, datant sans doute du milieu du dix-neuvième siècle, est situé non loin de cette ancienne villa, près du chemin Queen-Mary. Derrière ces deux anciens bâtiments, à l'arrière de la propriété, s'élève le pavillon Jean XXIII, construction de

trois étages en brique (années 1960) qui sert à héberger les pèlerins (ill. 33).

Le chemin de la Croix

Enfin, du côté est de la propriété, non loin de la basilique, se trouve un impressionnant chemin de la Croix (conçu par Louis Parent de 1943 à 1953 et sculpté par Ercolo Barbieri de 1952 à 1958) qui fut aménagé dans un jardin clôturé d'environ 15 000 m² (conçu par Frederick G. Todd en 1943-1946). On trouve ici 42 grandes statues de pierre naturelle de l'Indiana dont certaines atteignent près de 3 m et qui servent à illustrer les 14 stations du chemin de la Croix. Ce jardin, situé sur un promontoire naturel, est conçu de manière à créer pour chaque station un petit îlot isolé par les arbres, les arbustes et les plantes, et relié aux autres par des sentiers sinueux. Chaque îlot est ainsi propice au recueillement des pèlerins. Les grands personnages de pierre, insérés dans ce cadre naturel, créent un effet évocateur tout à fait exceptionnel au cœur de cette partie de la propriété (ill. 34 et 35)².

ANALYSE DE L'IMPORTANCE HISTORIQUE DU LIEU

Nous examinerons l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal selon le critère 1a) de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada afin d'évaluer si ce lieu « illustre une réalisation exceptionnelle par sa conception et son design, sa technologie ou son aménagement, ou représente une période importante de l'évolution du Canada ». L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un lieu de pèlerinage exceptionnel : tant son histoire et son architecture que son rayonnement en sont les aspects distinctifs qui contribuent à son importance historique. Avant d'analyser ces aspects, nous dressons un bref historique du lieu et présentons les grandes étapes de son évolution.

L'historique et l'évolution de ce lieu de pèlerinage

Ce lieu de pèlerinage est étroitement associé au frère André (1845-1937), qui a initié la construction de l'oratoire (ill. 36)³. Originaire de Saint-Grégoire d'Iberville, au sud-est de Montréal, Alfred Bessette devient orphelin à l'âge de 12 ans. Tout au long de son enfance, il voue une dévotion particulière à saint Joseph. Peu instruit, il fait mille métiers, se rendant même travailler dans une filature du Connecticut⁴. En 1870, il se joint à la congrégation de Sainte-Croix à Montréal et prend le nom de frère André. Pendant 40 ans, soit jusqu'en 1909, il sera portier au collège Notre-Dame. C'est d'abord ici qu'il reçoit ses premiers malades à qui il recommande de prier saint Joseph et d'utiliser un peu d'huile bénite pour se guérir. Sa réputation de guérisseur se répand rapidement.

En 1904, le frère André obtient la permission de faire construire une minuscule chapelle consacrée à saint Joseph (d'environ 4 m sur 5) sur un terrain que la communauté religieuse a acquis en 1896 sur le flanc de la montagne, face au collège. C'est ici qu'il reçoit dorénavant les malades. Les premiers pèlerinages commencent dès 1905. La modeste chapelle doit être agrandie à trois reprises (en 1908, en 1910 et en 1912) afin d'accueillir un nombre de plus en plus grand de fidèles; à ses côtés, on ajoute aussi un petit magasin d'objets de piété, une salle d'attente pour les visiteurs et une chambre pour le frère André (ill. 37). La réputation du frère André dépasse désormais les limites de Montréal et même du Québec; il y a parfois plus de 200 visiteurs par jour, certains venant d'aussi loin que les États-Unis et l'Europe⁵. En 1914, pour accommoder le nombre toujours croissant de fidèles, la congrégation de Sainte-Croix, avec l'accord de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul Bruchési, décide d'entreprendre la construction d'une



ILL. 30. VUE ARRIÈRE ET LATÉRALE DE L'AUBERGE, SITUÉE DANS LE STATIONNEMENT PRINCIPAL.



ILL. 31. LA RÉSIDENCE MARCEL-TAILLEFER, SITUÉE DU CÔTÉ OUEST DE LA PROPRIÉTÉ DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH



ILL. 32. LE PAVILLON DES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL, SITUÉ À L'OUEST DE LA PROPRIÉTÉ. IL S'AGIT DE L'ANCIENNE VILLA TERRA NOVA BÂTIE EN 1848 PAR GEORGE BROWNE POUR JOHN MOLSON, FILS.



ILL. 33. LE PAVILLON JEAN XXIII, SITUÉ À L'ARRIÈRE DE LA PROPRIÉTÉ, DU CÔTÉ OUEST.



ILL. 34. UNE PARTIE DU JARDIN OÙ EST SITUÉ LE CHEMIN DE LA CROIX, DU CÔTÉ EST DE LA PROPRIÉTÉ, NON LOIN DE LA BASILIQUE.

NATHALIE CLERK, DIRECTION DES SERVICES HISTORIQUES, 2002



ILL. 35. L'UNE DES STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DU TOURISME, S.D. QUÉBEC CHURCHES AND SHRINES QUÉBEC, P. 5.



ILL. 36. LE FRÈRE ANDRÉ.

CATTA, ETIENNE, 1964, LE FRÈRE ANDRÉ 1845-1937 ET L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, MONTREAL, FIDES, PL. XXI



ILL. 37. LA PETITE CHAPELLE VERS 1911. ON PEUT APERCEVOIR LE PETIT MAGASIN D'OBJETS DE PIÉTÉ ADJACENT À LA CHAPELLE.

CATTA, ETIENNE, 1964, LE FRÈRE ANDRÉ 1845-1937 ET L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, MONTREAL, FIDES, PL. XVI

immense église dédiée à saint Joseph à proximité de la modeste chapelle du frère André.

Les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne de Montréal conçoivent alors un ambitieux projet comportant une crypte, une basilique et une entrée monumentale devant l'oratoire. La crypte est construite en 1916-1917. C'est à ce moment que la petite chapelle du frère André est déplacée pour une première fois vers l'ouest. La crypte n'est cependant qu'une étape du plan soumis par Viau et Venne. Les travaux de construction de la basilique débutent en 1924, mais sont interrompus de 1932 à 1937 en raison de la crise économique. Les murs de l'immense basilique sont alors terminés, mais il reste à construire son dôme et à réaliser le décor intérieur.

Le frère André meurt en 1937, à l'âge de 91 ans, sans avoir vu la réalisation de l'ensemble du projet. En l'espace de six jours, plus de un million de personnes défilent devant le cercueil du modeste frère, ce qui révèle bien l'ampleur de sa réputation⁶. Les travaux de construction de la basilique reprennent en 1937, peu de temps après le décès du célèbre frère. La tâche de terminer la partie supérieure du bâtiment, et notamment le dôme, est alors confiée à l'architecte Lucien Parent, aidé du moine-architecte d'origine française, Dom Paul Bellot. La basilique est finalement terminée en 1955 et peut alors être inaugurée officiellement. L'intérieur n'est cependant complété qu'en 1966, selon des plans de l'architecte Gérard Notebaert. Il aura donc fallu près de 50 ans pour compléter ce projet grandiose.

Le rayonnement de ce lieu de pèlerinage

La minuscule chapelle dédiée à saint Joseph, bâtie en 1904, doit très vite être

agrandie et laisse rapidement place à un imposant oratoire. En l'espace de quelques années, cet oratoire devient un lieu de pèlerinage qui connaît une envergure nationale, et même internationale. Comment expliquer ce rayonnement exceptionnel?

Le phénomène du pèlerinage à l'échelle canadienne a été peu étudié jusqu'à ce jour. À la lumière de l'information présentement disponible, il apparaît que c'est véritablement au Québec que le phénomène du pèlerinage a connu le plus d'ampleur⁷. D'après Guy Laperrière, qui a réalisé en 1981 une étude des pèlerinages au Québec, la création de ces lieux s'échelonne de façon assez régulière de 1840 à 1960 (on en compterait une vingtaine au XIX^e siècle et 39 au XX^e siècle)⁸. La ferveur et la dévotion religieuses atteignent cependant un sommet au cours des années 1920. Cet auteur distingue six différents types de lieux de pèlerinage au Québec en tenant compte de leur rayonnement et de leur taille : les très grands pèlerinages, les centres de pèlerinage moyens, les chapelles et les sanctuaires urbains, les petits pèlerinages diocésains ou régionaux, les petits pèlerinages paroissiaux et enfin les sanctuaires de béatification. Selon Laperrière, les très grands pèlerinages appartiennent à une catégorie à part et se distinguent totalement des autres par leur organisation qui relève de communautés religieuses, par leur taille et par leur essor d'envergure nationale. Il place dans cette catégorie la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le sanctuaire de Notre-Dame du Cap au Cap-de-la-Madeleine et l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal, qui ont tous trois entraîné la construction de grandes basiliques au début du vingtième siècle et qui ont été des moyens privilégiés de propager des dévotions particulières. L'auteur Yves Drolet de l'Université de Montréal affirme également :

Nul ne saurait nier l'importance du phénomène dans notre histoire religieuse. La pratique du pèlerinage, apportée de France avec l'ensemble des rites et des croyances qui constituent le fond de notre religion populaire, s'est solidement enracinée sur nos rives, comme en font foi les trois grands sanctuaires qui se sont établis l'un après l'autre en remontant le fleuve, soit Sainte-Anne-de-Beaupré fondé au XVIII^e [sic] siècle près de Québec, Notre-Dame du Cap créé au XIX^e siècle près de Trois-Rivières et l'Oratoire Saint-Joseph fondé au XX^e siècle près de Montréal⁹.

Plusieurs facteurs expliquent la naissance, le développement et la notoriété de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Au début du vingtième siècle, le Québec commence à s'urbaniser et à s'industrialiser de plus en plus. Montréal connaît à ce moment une importante croissance : de 1901 à 1931, sa population passera de 345 000 à près de un million d'habitants¹⁰. Il s'ensuit de profonds changements sur les plans social et économique. L'Église catholique s'adapte à cette réalité en adoptant une série de moyens pour bien encadrer la population : elle multiplie les paroisses et crée diverses organisations religieuses. Elle impose aussi sa présence dans plusieurs secteurs de la vie (santé, éducation, culture, syndicalisme, etc.)¹¹ et encourage l'organisation de grandes manifestations publiques comme le Congrès eucharistique international qui se déroule à Montréal en 1910 et le Premier Congrès de tempérance qui se tient à Québec en 1910¹². Les pèlerinages deviennent une facette importante de la vie religieuse et un moyen d'exprimer certaines dévotions populaires comme celles au Rosaire, au Pape, au Sacré-Cœur ou encore à saint Joseph.

Le projet de construction de l'oratoire Saint-Joseph se concrétise donc dans un contexte religieux et social des plus

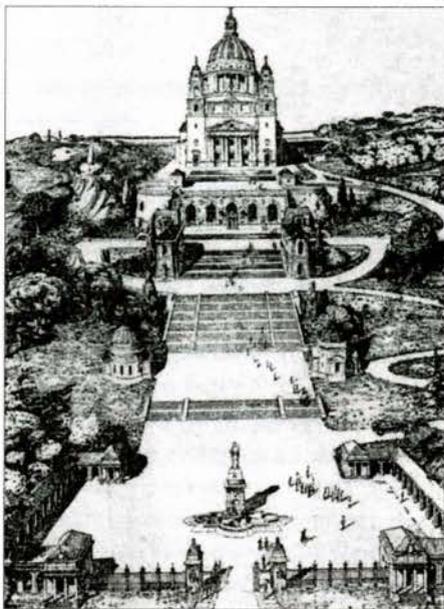
favorables. Ses caractéristiques fondamentales sont celles de plusieurs sites de pèlerinage¹³ : c'est un lieu fréquenté par la population locale et aussi par des gens provenant de l'extérieur et qui a été spontanément désigné comme lieu de pèlerinage; c'est également un lieu administré par une communauté religieuse, où l'on honore un saint et propage une dévotion; y sont aussi disponibles certains moyens de diffusion qui contribuent à son rayonnement.

Certains autres facteurs favorisent cependant son développement fulgurant et contribuent à le placer dans une catégorie à part. Mentionnons que l'implantation de ce lieu de pèlerinage dans un grand centre urbain alors en pleine croissance n'est certainement pas étrangère à son succès¹⁴. Son emplacement urbain à flanc de montagne confère par ailleurs une visibilité tout à fait unique à cette basilique à l'architecture si distinctive¹⁵. L'association à un personnage aussi charismatique que ce modeste portier et thaumaturge à qui l'on attribue des guérisons miraculeuses a très tôt frappé l'imaginaire d'un grand nombre de fidèles¹⁶. Outre l'oratoire, la propriété compte d'ailleurs plusieurs éléments qui soulignent l'importance de l'humble personnage : le tombeau et le cœur du frère André, un petit musée et une statue à sa mémoire, la chapelle d'origine avec la chambre du frère, ainsi que les milliers d'ex-voto laissés par les pèlerins. La dévotion à saint Joseph, très populaire à l'époque, est encouragée dès le début par le frère André et contribue également à la popularité et à la notoriété du lieu. Tous ces facteurs ont donc facilité l'enracinement de ce lieu auprès de la communauté de Montréal, puis contribué à sa notoriété à l'extérieur de cette ville et ainsi permis de le placer dans la catégorie des grands lieux de pèlerinage d'envergure nationale.

L'oratoire : son emplacement et son architecture

Tant par son emplacement que par son architecture distinctive, l'oratoire Saint-Joseph impose sa monumentale présence au sein de la propriété. Cet emplacement à flanc de montagne et ses dimensions lui donnent une visibilité exceptionnelle qui dépasse les limites même du lieu : l'oratoire avec son dôme peut être aperçu à plusieurs kilomètres à la ronde. Le choix d'un tel emplacement témoigne d'une tendance particulière à cette époque, laquelle a entraîné la construction de quelques grandes églises urbaines à des endroits bien en vue¹⁷ : à l'étranger, Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille et le Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, et plus près de nous, la cathédrale Saint-Michel à Sherbrooke, occupent de tels emplacements élevés en milieu urbain. Par ailleurs, la présence d'une allée monumentale qui monte vers la crypte et la basilique donne un caractère à la fois formel et symbolique à cette partie de la propriété. Elle permet de souligner encore davantage l'importance de l'imposante basilique. L'aménagement de cette longue allée encadrée de parterres et de kiosques et bordée de deux autres voies d'accès s'inscrit dans la tradition classique que privilégient les architectes formés à l'École des beaux-arts de Paris au tournant du vingtième siècle.

L'architecture distinctive de l'oratoire résulte d'une campagne de construction qui s'amorce en 1914 et qui connaît son dénouement en 1966. Au cours de cette longue période, plusieurs architectes de renom contribuent au projet, ce qui fait que le programme architectural est modifié et évolue, entraînant ainsi la présence de différentes influences stylistiques. Le projet initial soumis en 1914 par les architectes Viau et Venne présente un imposant bâtiment classique dont le caractère



ILL. 38. LE PROJET SOUMIS PAR LES ARCHITECTES VIAU ET VENNE EN 1914.

DUBUC, JEAN-GUY, 1986, LE PRÉF. ANDRÉ, S.T., P. 191.



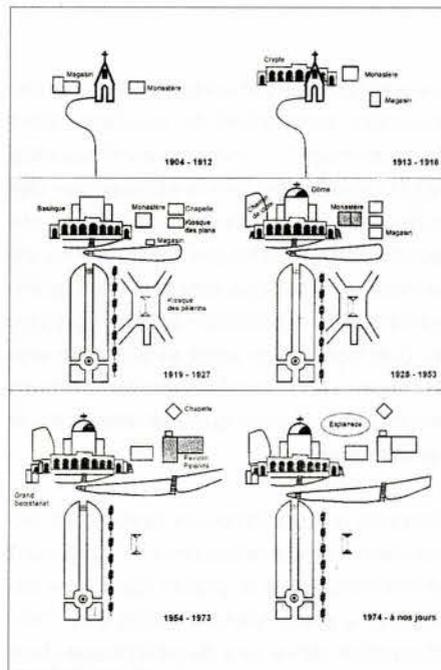
ILL. 39. LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE, PARIS.

CARTE POSTALE, ÉDITEUR S'YMA PARIS.



ILL. 40. PLAN DE L'ORATOIRE SOUMIS EN 1924 PAR LES ARCHITECTES VIAU ET VENNE. ON REMARQUE LA COMPOSITION DU DÔME D'INSPIRATION CLASSIQUE QUI ÉTAIT ALORS PROPOSÉ.

DOCUMENT FOURNI PAR L'ADMINISTRATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH ET V. 2002.



ILL. 41. SCHEMA QUI ILLUSTRE L'ÉVOLUTION DU SITE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL DEPUIS 1904.

TALQUANT CAROLINE, 2001, LOUIS LA DIRECTION DE JEAN-CLAUDE MARBAN, D.C., ARCHITECTE ET URBANISTE, ANALYSE DES VALEURS PATRIMONIALES DU SITE ET DES SÉQUENCES DE L'ORGANISME SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL, MONTREAL, S.M.U. P. 19.

formel, la symétrie, l'entrée monumentale et la panoplie de motifs reflètent l'influence de l'architecture Beaux-Arts populaire au début du vingtième siècle (ill. 38). Ce premier projet rappelle, selon l'auteur Guy Pinard, un plan préparé par Joseph-Eugène Armand Duquesne qui remporta le Grand Prix des Beaux-Arts de Rome en 1897¹⁸. Ce plan initial est toutefois adapté par les architectes Viau et Venne : la coupole de la basilique est modifiée tout en demeurant classique et l'aménagement du terrain est changé, sans doute en raison de la présence de plus en plus grande de l'automobile¹⁹. La crypte conserve cependant les mêmes ouvertures cintrées et la basilique garde son plan en forme de croix latine et sa façade dotée d'un portique majestueux, d'une grande fenêtre semi-circulaire, d'un large entablement et d'un fronton. Plusieurs auteurs ont noté les ressemblances qui existaient alors entre le Sacré-Cœur bâti sur la butte Montmartre à Paris (de 1876 à 1912) et ce projet, tant en ce qui concerne son emplacement élevé, l'aménagement symétrique et formel du

terrain, que la composition stylistique de la basilique (ill. 39 et 40)²⁰. La crypte est donc construite en 1916-1917 et la basilique (sans le dôme) de 1924 à 1932, en suivant ce programme architectural.

Des raisons économiques justifient que la conception du dôme soit simplifiée dans les années 1930. En effet, le dôme que Viau et Venne proposent est en blocs de granit et adopte une forme de demi-cercle; il est orné d'une panoplie de motifs classiques (colonnes, pilastres, etc.), qui ne conviennent sans doute pas à notre climat, et est surmonté d'un lanterneau et d'une statue. Le dôme qui est finalement réalisé selon les plans des architectes Lucien Parent et Dom Bellot est beaucoup plus sobre et mieux adapté à notre climat. De même, les tourelles entourant le dôme, à l'origine surmontées d'une petite coupole et dotées de motifs classiques, sont grandement simplifiées et coiffées d'une toiture conique.

Sur le plan architectural, le dôme est certainement l'une des composantes distinctives de l'oratoire. Il est d'ailleurs considéré par plusieurs comme une véritable prouesse technique et esthétique. L'historien de l'architecture Harold Kalman le considère comme l'un des plus grands au monde²¹. Fidèle à sa pensée inspirée de l'esthétique rationaliste, l'architecte Dom Bellot crée un dôme d'une facture très dépouillée et moderne, tout en s'inspirant d'antécédents historiques, peut-être même du dôme en bois de Santa Maria del Fiore à Florence²². Les ingénieurs Henri Labrecque, Gustave Papineau et M. Cailloux réalisent ce dôme de forme ovoïde qui est en fait constitué de deux coquilles de béton soufflé. Le dôme extérieur possède 16 pans et est couvert d'un recouvrement de cuivre à 8 pans; son diamètre est de 39 m et il a 18 cm d'épaisseur. La coupole intérieure possède 16 faces et présente un diamètre

de 26 m et 13 cm d'épaisseur. Dom Bellot a recours à un matériau contemporain, le béton armé, dont l'utilisation permet de travailler rapidement et de produire deux coques légères et économiques. Le dôme extérieur est ainsi coulé pendant neuf jours consécutifs, les ouvriers travaillant 24 heures sur 24²³.

Lorsque ce dôme est réalisé, on compte déjà à Montréal et ailleurs au Québec quelques églises avec un dôme de béton armé, mais aucun de cette amplitude. L'église St. Michael the Archangel à Montréal (1914-1915; Aristide Beaugrand-Champagne) possède un dôme constitué d'une coque de béton armé. Ce dôme a un diamètre de 22 m, repose sur quatre arcs retombant sur quatre butées prises dans le roc et s'appuie sur un anneau de béton armé²⁴. L'architecte Beaugrand-Champagne reprend ce même matériau pour la construction de la cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila à Amos (1922-1923). Dans ce cas-ci, le dôme sphérique en coquille simple de béton armé est supporté par 8 arcs périphériques en béton de masse; son diamètre est de 30,48 m²⁵.

De nos jours, la nef de la basilique a un décor marqué de sobriété qui dénote ici encore une influence plus moderne que ce qui avait été prévu à l'origine. Le décor proposé dans les années 1920 est inspiré du classicisme de la Renaissance italienne. Dans les années 1930, ce décor est simplifié pour réduire les coûts. On le décrit alors comme étant : « de style moderne très original dont la caractéristique dominante sera le pan brisé »²⁶. Les grands arcs polygonaux en béton de la nef, du chœur et des transepts, une contribution de Dom Bellot, permettent d'accentuer la verticalité du lieu. Celui-ci suggère par ailleurs l'utilisation de couleurs vives telles que le vert, le violet, le rose, le brun, le noir et le turquoise pour l'intérieur. Mais, dans les années 1960, l'architecte Gérard Notebaert opte pour une palette de



ILL. 42. LA CHAPELLE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE, LAC-BOUCHETTE, QUÉBEC. BÂTIE EN 1909 PAR L'ABBÉ DELAMARRE.

couleurs plus neutres, en conformité avec la réforme liturgique de l'époque.

Il en résulte donc un étonnant bâtiment, dont l'architecture est à la fois traditionnelle et moderne. La crypte et une partie de la basilique expriment l'influence classique issue de la tradition d'inspiration Beaux-Arts. Le dôme avec sa forme épurée sans ornement et son matériau (le béton), de même que les tourelles avec leur toiture de forme conique, révèlent l'influence rationaliste de Dom Bellot pour qui l'architecture religieuse devait être logique, honnête dans l'utilisation des matériaux et adaptée à son milieu. L'intérieur de la basilique exprime aussi l'apport de Dom Bellot par la présence des grands arcs polygonaux et des murs aux grandes surfaces dégagées, ainsi que des influences encore plus modernes en ce qui a trait aux couleurs et au décor.

On peut donc conclure cette partie du rapport en affirmant que l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un lieu de pèlerinage dont l'importance repose principalement sur son association à un personnage charismatique, soit le frère André, sur son rayonnement en tant que lieu de pèlerinage d'envergure nationale, ainsi que sur son emplacement urbain, à flanc de montagne, et sur son architecture distinctive, en particulier son dôme.



ILL. 43. LE DÉCOR INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE COMPREND DES TABLEAUX RÉALISÉS DE 1908 À 1920 PAR L'ARTISTE CHARLES HUOT.



ILL. 44. ÉGLISE BÂTIE EN 1948-1950 PAR L'ARCHITECTE O.H. TREMBLAY, SITUÉE SUR LE SITE DU LIEU DE PÈLERINAGE DU LAC-BOUCHETTE, QUÉBEC.



ILL. 45. SANCTUAIRE DES MARTYRS CANADIENS, MIDLAND, ONTARIO. LIEU DE PÈLERINAGE SITUÉ PRÈS DE L'ANCIENNE MISSION DE SAINTE-MARIE-AU-PAYS-DES-HURONS.

ILL. 42-43. DORRION, JACQUES, 1990, « LA CHAPELLE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE », IN LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE. MONUMENTS ET SITES HISTORIQUES DU QUÉBEC, TOME 1, QUÉBEC, LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC, P. 465-466.

BERGERON, CLAUDE, 1987, L'ARCHITECTURE DES ÉGLISES DU QUÉBEC 1940-1985, QUÉBEC, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ L'AVAIL, P. 172.

ARCHAMBAULT, J.-P., DIR. (1928), PÈLERINAGES CANADIENS. MONOGRAPHIES DES PRINCIPAUX LIEUX DE PÈLERINAGES AU CANADA, MONTRÉAL, IMPRIMERIE DU MESSAGER, P. 234.



CARON, GABRIÈLE. 2008. LE CYCLOPAMA DE BRUSSELAER À SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ, QUÉBEC. DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE AU QUÉBEC, VOL. 23, NOS 2, 3 ET 4, P. 38

ILL. 46. LE LIEU DE PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ, QUÉBEC. ON RECONNAÎT LA BASILIQUE AVEC LE MONASTÈRE ET LE SÉMINAIRE, LA SCALA SANTA, LA CHAPELLE COMMÉMORATIVE ET LE CYCLOPAMA.

L'INTÉGRITÉ DU LIEU

Au fil des ans, la propriété connaît plusieurs transformations : celles-ci sont en grande partie occasionnées par les besoins engendrés par la notoriété du lieu. L'illustration 41, tirée de l'étude de Caroline Tanguay sur *L'analyse des valeurs patrimoniales du site et des bâtiments de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, permet de comprendre l'évolution du lieu et les changements apportés à certains bâtiments. De nos jours, ce lieu conserve plusieurs éléments qui témoignent de manière significative de son intégrité et qui sont fort évocateurs de son histoire : sa fonction comme lieu de pèlerinage; l'aménagement du terrain devant l'oratoire, ainsi que plusieurs bâtiments qui témoignent de différents moments de l'histoire et de l'évolution du lieu; enfin, une grande valeur symbolique.

La fonction

La petite chapelle dédiée à saint Joseph qui est bâtie sur le flanc de la montagne accueille dès 1904 ses premiers fidèles. Présentement, l'oratoire reçoit annuellement deux millions de visiteurs, des fidèles et des pèlerins, mais aussi des touristes. Il conserve donc et maintient sa fonction spirituelle d'origine, tout en attirant un nouveau public. C'est un lieu de recueillement et de dévotion, par exemple neuf messes y sont célébrées quotidiennement et des conseillers spirituels y sont toujours présents; c'est également un lieu de pèlerinage de réputation internationale, ainsi qu'une importante attraction touristique.

L'aménagement du terrain

La congrégation des pères de Sainte-Croix acquiert le premier terrain (le lot 159) en 1896 : c'est là qu'est érigée la petite chapelle du frère André. Une douzaine

d'autres acquisitions de terrain sont effectuées jusqu'en 1999, principalement de 1920 à 1956, donnant à la propriété sa configuration actuelle.

En 1914, les architectes Viau et Venne proposent un premier projet d'aménagement du terrain qui compte une vaste place centrale d'où part une large allée montant à l'oratoire (ill. 38). Ce projet est modifié, sans doute, comme le mentionne Caroline Tanguay, en raison de l'arrivée de l'automobile qui entraîne l'aménagement de voies d'accès supplémentaires²⁷. De nos jours, l'entrée de la propriété compte les deux kiosques prolongés par un pavillon, la statue de saint Joseph, la clôture en bordure du chemin, les parterres, l'allée centrale et les deux voies latérales pour les voitures, tous des éléments présents dans le projet qu'avaient retravaillé Viau et Venne dans les années 1920. Seule l'arche reliant les deux clôtures a disparu.

Du côté est, non loin de la basilique, la propriété compte un chemin de la Croix situé dans un jardin aménagé par Frederick Todd en 1943-1946. Ce jardin propice au recueillement est, semble-t-il, souhaité dès les années 1920 par le frère André et on commence à y songer sérieusement dès 1937²⁸.

Les bâtiments

La crypte, la basilique et la chapelle votive conservent les principales caractéristiques qu'elles présentaient au moment de leur construction. Les principaux changements surviennent dans les années 1940, lorsqu'on ajoute le secrétariat et le bureau général, deux bâtiments fort discrets, situés de part et d'autre de l'oratoire et, en 1973-1975, lorsqu'une esplanade et deux portiques sont aménagés du côté ouest de la basilique. Tout récemment, à l'automne 2002, dans le cadre d'un projet de restauration et d'aménagement des lieux, on ajoute des



MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DU TOURISME, S.Q. QUÉBEC. CHURCHES AND SHRINES, QUÉBEC, P. 15

ILL. 47. LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ, CONSTRUITE DE 1926 À 1962 PAR LES ARCHITECTES L.-N. AUDET, J.-É. D'AOUST, O. BEAULÉ ET MAXIME ROISIN.



GARDON, ANNE. 1995. ÉGLISES ET SANCTUAIRES QUÉBÉCOIS. CHURCHES AND SHRINES, VILLE LASALLE, MESSAGERIES DE PRESSE BENJAMIN, P. 35

ILL. 48. LA NEF DE LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ, DEPUIS LE BALCON.

escaliers mobiles à l'étage de la chapelle votive pour faciliter l'accès à la basilique.

La petite chapelle du frère André est un bâtiment tout aussi important que la crypte et la basilique pour l'histoire du lieu. Cette chapelle est agrandie à trois reprises (en 1908, en 1910, puis en 1912). Au moment de la construction de la crypte en 1916, on démolit la nef de la chapelle pour en construire une nouvelle, temporaire, du côté est. L'apparence actuelle de cette chapelle est celle qu'elle présentait en 1910. Elle change de place deux fois (en 1918 et en 1954). En 1951, elle est endommagée par un incendie, puis est rénovée. Elle est présentement située à l'extrémité sud du terrain, un emplacement un peu à l'écart, mais qui évoque bien les humbles débuts du lieu.

Le pavillon Sainte-Croix est bâti en brique en 1910-1912, puis agrandi en 1930. À ce moment, on lui donne un revêtement de pierre qui permet de l'harmoniser à ses voisines, la crypte et la basilique. Sur le plan visuel, le pavillon forme effectivement un tout avec celles-ci. Tout récemment, dans le cadre d'un projet d'aménagement, des travaux intérieurs y sont réalisés. Le pavillon des Pèlerins a été formé vers 1954 par la réunion de deux anciens bâtiments, le kiosque des plans (1924; devenu par la suite un petit restaurant) et le magasin d'objets de piété (construit en 1927 en remplacement d'un premier, bâti en 1909), ce qui peut expliquer son apparence. Le carillon est ajouté du côté sud de ce bâtiment en 1955. L'auberge (l'ancien kiosque de pique-niques, bâti en 1924 et transformé) est désormais isolée au centre du grand terrain de stationnement, alors qu'à l'origine, elle était entourée de pelouses.

À l'extrémité ouest de la propriété, on remarque la présence de deux villas anciennes, acquises en 1939 et en 1956, au moment de l'achat de terrains par

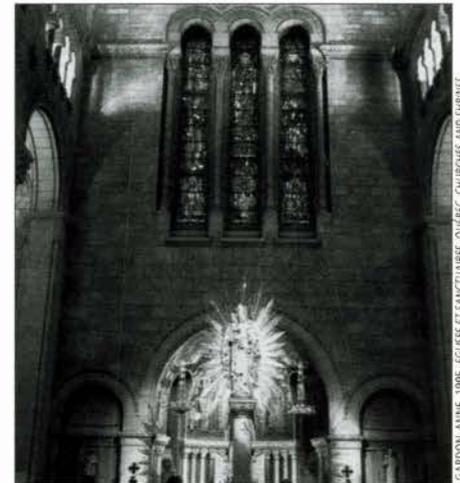
l'administration de l'oratoire. Ces deux villas ne sont pas vraiment liées à l'histoire de ce lieu de pèlerinage, mais elles s'intègrent fort bien à cette partie boisée de la propriété. L'achat de ces terrains permet par ailleurs de protéger la propriété de l'oratoire Saint-Joseph de l'envahissement urbain du côté ouest.

La valeur symbolique

Le fait d'avoir situé ce lieu de dévotion et de spiritualité sur le flanc d'une montagne donne à l'oratoire beaucoup de visibilité, mais lui confère aussi une grande valeur symbolique. Jean Simard, dans *L'art religieux des routes du Québec*, écrit : « L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, par sa situation, sa monumentalité, sa fréquentation, symbolise le statut de Montréal, cité mystique depuis ses origines²⁹. » Cette valeur symbolique est renforcée par le fait d'avoir à emprunter la longue allée monumentale pour se rendre à l'oratoire et aussi par le fait de devoir monter vers la petite chapelle du frère André par la route sinueuse qui contourne la basilique. Par ailleurs, le contraste existant entre ces deux bâtiments, soit la petite chapelle et l'imposante basilique, fait aussi figure de symbole, en témoignant de l'histoire et de l'évolution du lieu. L'installation en 1954 de la petite chapelle du frère André au point le plus élevé de la propriété semble avoir été intentionnelle. On écrit, à l'époque : « Elle sera installée au point le plus élevé des terrains de l'oratoire; dans une ambiance plus favorable au recueillement. [...] Les pèlerins qui feront l'ascension jusqu'à la chapelle auront l'impression de recommencer les gestes des premiers pèlerins groupés autour du Frère André, il y a cinquante ans³⁰. »

LE CONTEXTE COMPARATIF

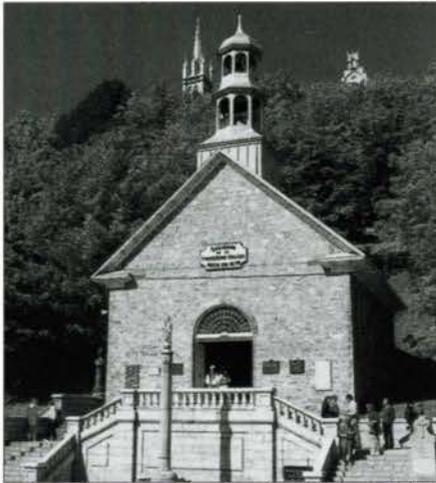
L'étude de Guy Laperrière, déjà mentionnée, identifie trois grands lieux de



ILL. 49. LA STATUE DE SAINTE ANNE SITUÉE DANS L'UN DES TRANSEPTS DE LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ.

pèlerinage au Québec, soit Sainte-Anne-de-Beaupré à Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame du Cap au Cap-de-la-Madeleine et l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal³¹. Jean Simard, dans *L'art religieux des routes du Québec*, confirme : « Les trois plus grands pèlerinages situés au nord du Mexique sont entre Québec et Montréal, au cœur du pays catholique et français qu'est le Québec [...] »³². Aucun de ces lieux n'a été jusqu'ici porté à l'attention de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada³³. De son côté, un document préparé par la Conférence des évêques catholiques du Canada en 1984 identifie cinq sanctuaires d'envergure nationale en se basant sur leur achalandage : le sanctuaire des Martyrs canadiens à Midland, en Ontario, l'ermitage Saint-Antoine-de-Padoue au Lac-Bouchette, au Québec, ainsi que le sanctuaire Notre-Dame du Cap, le sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré et l'oratoire Saint-Joseph³⁴. Nous analyserons donc les sanctuaires du Lac-Bouchette, de Midland, de Sainte-Anne-de-Beaupré et du Cap-de-la-Madeleine pour voir comment ils se comparent à l'oratoire de Montréal.

L'ermitage Saint-Antoine-de-Padoue est situé au Lac-Bouchette, dans la région



ILL. 50. LA PETITE CHAPELLE COMMÉMORATIVE SITUÉE À SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ.

GARDON, ANNE, 1995, ÉGLISES ET SANCTUAIRES QUÉBÉCOIS (CHURCHES AND SHRINES, VILLE LASALLE, MESSAGERIES DE PRESSE BENJAMIN, P. 36).

par l'artiste Charles Huot. Ce lieu possède aussi un ensemble de dévotions, d'objets sacrés et d'activités; on y publie une revue et il offre une bonne capacité d'accueil. Dans son étude, l'auteur Guy Laperrière le considère cependant comme un « centre de pèlerinage moyen ». Tout en reconnaissant que ce type de lieu de pèlerinage, situé un peu à l'écart des grands centres, ne manque pas d'envergure et que son rayonnement dépasse souvent les limites du diocèse ou de la région, il affirme qu'il n'est en aucune façon comparable aux trois grands centres d'envergure nationale³⁶.

de Chicoutimi (ill. 42-44). Ce lieu débute modestement en 1909 lorsque l'abbé Elzéar DeLamarre y fait construire une minuscule chapelle, puis aménage une grotte avec une statue de la Vierge³⁵. Les premiers pèlerinages s'y effectuent en 1912 : on y prie autant saint Antoine que Notre-Dame de Lourdes. En 1915, l'abbé DeLamarre fait bâtir une nouvelle chapelle qui peut accueillir 150 personnes, puis fait aménager une église au-dessus de la grotte, rappelant celle qui existe à Notre-Dame de Lourdes en France. Dans les années 1920, les pèlerinages se multiplient. On construit par la suite un calvaire (œuvre de Louis Jobin), un chemin de la Croix (Delwaide et Coffin) et une hôtellerie avec une cinquantaine de chambres. Une Scala Santa (qui doit son nom à une réplique de l'escalier emprunté par le Christ pour aller à Ponce Pilate) y est réalisée en 1926. Les capucins administrent ce lieu de pèlerinage depuis 1925. De nos jours, ce lieu comporte un monastère, une étonnante église d'inspiration moderne (A.H. Tremblay, architecte; 1949-1952), la grotte modelée sur celle de Lourdes en France et, un peu à l'écart, la petite chapelle d'inspiration néo-gothique (classée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 1977). Cette chapelle est reconnue pour ses magnifiques tableaux réalisés de 1908 à 1920

Les mêmes commentaires s'appliquent au sanctuaire des Martyrs canadiens près de Midland, en Ontario, qui est ouvert sur une base saisonnière, de mai à octobre, et dont le rayonnement dépasse les limites du diocèse et de la région (ill. 45). Ce lieu de pèlerinage est situé près de l'ancienne mission de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, qui fut occupée de 1639 à 1649 par les missionnaires qui œuvraient auprès des Hurons³⁷. À la mort des missionnaires martyrs, la mission est abandonnée. Il faut attendre le milieu du dix-neuvième siècle pour que naisse l'idée d'en faire un lieu de commémoration à la mémoire de ces martyrs. Une première église est bâtie en 1907, à environ 12 km de l'actuel bâtiment, et devient rapidement un lieu de pèlerinage assez connu. L'accès en est cependant difficile et l'église n'est pas assez grande. En 1926, le père John M. Filion entreprend donc la construction d'une grande basilique de pierre d'apparence assez sobre, située sur une colline, tout près de l'emplacement de l'ancienne mission³⁸. Outre ce sanctuaire, le lieu comprend notamment une grotte, un jardin de prière, un magasin, des jardins et des sentiers.

Pour sa part, Sainte-Anne-de-Beaupré est un lieu de pèlerinage situé à environ

35 kilomètres à l'est de la ville de Québec (ill. 46-51). Les pères rédemptoristes s'en occupent depuis 1876. Une première chapelle dédiée à sainte Anne est entreprise en 1658, mais n'est jamais terminée. Une seconde chapelle de bois est bâtie en 1661, puis est remplacée en 1676 par une troisième, cette fois en pierre. Une première guérison est rapportée en 1658 et d'autres miracles se produisent au fil des ans, attirant de plus en plus de pèlerins. En 1872, on remplace la chapelle de pierre par une grande basilique, mais celle-ci disparaît lors d'un incendie en 1922. Une basilique encore plus grande en granit blanc (par les architectes L.-N. Audet, J.-E. D'Aoust et O. Beaulé du Québec et Maxime Roisin de France) est entreprise en 1926, mais n'est terminée qu'en 1962. Celle-ci peut alors accueillir les milliers de pèlerins qui viennent de partout pour prier sainte Anne, patronne du Québec (depuis 1876).

La monumentale basilique d'inspiration néo-romane adopte un plan en forme de croix latine. Elle mesure 98 m de longueur, 60 de largeur au niveau des transepts et 90 de haut; elle couvre une superficie de 4180,63 m². Sa façade, encadrée de deux tours, est constituée de trois porches, d'une tribune et d'une grande rose. L'intérieur compte 5 nefs, chacune dotée de 7 ouvertures. Dans le transept nord de la basilique, se trouve la célèbre statue de sainte Anne sculptée dans le chêne et peinte, laquelle est coiffée d'une couronne d'or, sertie de diamants, de perles et de rubis. Le site compte une chapelle commémorative bâtie en 1878, une Scala Santa, ainsi que le monastère et le séminaire rattachés à la basilique. Un chemin de la Croix, construit de 1913 à 1946, est situé du côté nord de la propriété. On trouve aussi sur les lieux un musée ainsi qu'un cyclorama qui fournit une vue panoramique de la cité de Jérusalem.

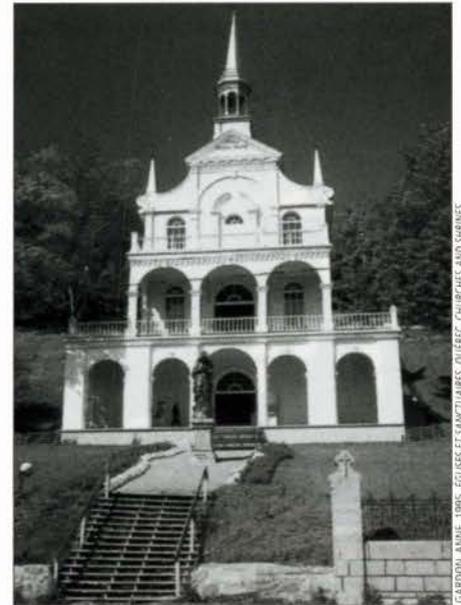
De son côté, le sanctuaire de Notre-Dame du Cap est situé au Cap-de-la-Madeleine, près de Trois-Rivières (ill. 52-55). Les origines du lieu remontent aux années 1880, mais celui-ci prend véritablement son essor lorsque les pères oblats de Marie-Immaculée commencent à s'occuper du sanctuaire en 1902³⁹. L'endroit est consacré à la Vierge par les jésuites dès 1634. Une première chapelle est bâtie en 1659, puis une deuxième, en pierre, est entreprise en 1714 et terminée en 1720. En 1854, un paroissien fait don d'une statue de Notre-Dame du Cap qui est toujours vénérée. Une église de plus grandes dimensions est érigée en 1878-1879 par le père Désilets. Les premiers pèlerinages débutent en 1883 et le nombre de fidèles ne cesse d'augmenter.

Une nouvelle basilique (Adrien Dufresne, architecte) y est commencée en 1955 et consacrée en 1964. Érigée en granit blanc et mesurant 79,24 m de longueur sur 50,9 de largeur, celle-ci se démarque par son plan octogonal s'ouvrant d'un côté sur le chœur et la sacristie et de l'autre sur le narthex, ainsi que par son dôme pyramidal. L'intérieur de la basilique est doté d'arcs élancés en béton retombant sur des piliers qui accentuent sa verticalité. On y trouve aussi des verrières exécutées sur une période de dix ans, qui représentent différents thèmes religieux : les saints patrons canadiens, des scènes de la vie quotidienne du Christ, les mystères du rosaire, etc. La propriété compte aussi le pont des Chapelets, bâti en 1924, pour commémorer le pont de glace qui s'était formé en 1879 au moment de la construction de l'église, ainsi que 15 statues de bronze aménagées de 1906 à 1910 pour illustrer les mystères du Rosaire. On y trouve aussi un chemin de la Croix (1974), l'ancien sanctuaire (1720; modifié), une sacristie (1845), un jardin, une réplique du Calvaire (1916), un monastère (1903-1904) et un centre de services. Un petit

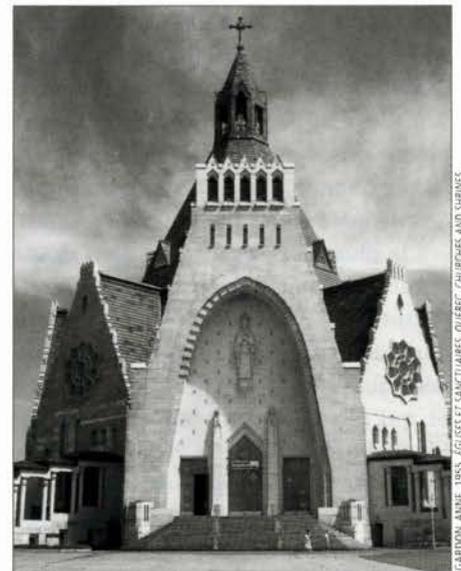
musée situé au sous-sol de l'ancien sanctuaire commémore la vie du père Frédéric qui fut témoin d'un miracle, alors que les yeux de la statue de Notre-Dame du Cap se seraient ouverts en 1888.

C'est avec les sanctuaires de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Notre-Dame du Cap que l'oratoire Saint-Joseph offre le plus de similitudes en raison de son importance et de son rayonnement. Ces trois grands lieux de pèlerinage partagent certaines caractéristiques communes. Tous trois ont commencé de manière modeste, mais, en raison de leur popularité, ont connu des transformations importantes. Les dons des pèlerins et les nombreuses campagnes de financement ont permis d'embellir et d'agrandir les lieux. Chacun est doté d'une imposante basilique érigée au cours du vingtième siècle. Tous trois sont administrés par une communauté religieuse, honorent un saint et propagent une dévotion particulière⁴⁰.

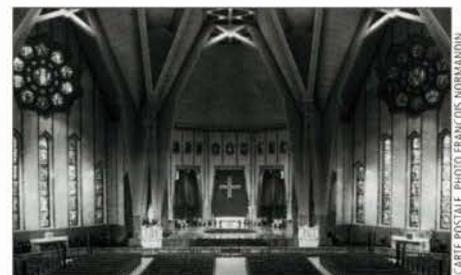
L'oratoire Saint-Joseph se distingue cependant des deux autres lieux par le fait qu'il a été fondé au vingtième siècle : la fondation de Sainte-Anne-de-Beaupré remonte au dix-septième siècle, ce qui en fait le plus ancien lieu de pèlerinage au pays; celle de Notre-Dame du Cap date du dix-neuvième siècle. L'oratoire Saint-Joseph se distingue aussi parce qu'il est un lieu de pèlerinage urbain, qui s'est enraciné dans une grande ville en pleine croissance, alors que les deux autres étaient à l'origine des lieux de pèlerinage situés en milieu rural. De plus, l'oratoire de Montréal se démarque tout spécialement par son emplacement symbolique tout à fait unique, sur le flanc du mont Royal, ainsi que par son architecture distinctive et, en particulier, par son dôme. Ajoutons finalement son association à un personnage aussi extraordinaire que le frère André et le développement fulgurant du lieu (un million de fidèles s'y rendaient en 1921) qui constituent d'autres



ILL. 51. LA CHAPELLE SCALA SANTA À SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ.



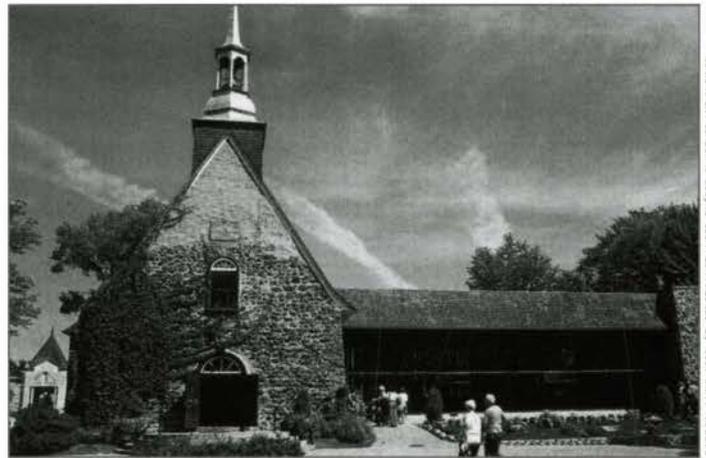
ILL. 52. LE SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP, AU CAP-DE-LA-MADELEINE. BÂTI EN 1955-1964 SELON LES PLANS DE L'ARCHITECTE ADRIEN DUFRESNE.



ILL. 53. L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME-DU-CAP.



ILL. 54. L'EMPLACEMENT DES PRINCIPALES COMPOSANTES DU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP. ON APERÇOIT LA BASILIQUE, LE PETIT SANCTUAIRE, LE PONT DES CHAPELETS, LE CALVAIRE ET LE LAC SAINTE-MARIE.



ILL. 55. LE PETIT SANCTUAIRE SITUÉ À NOTRE-DAME-DU-CAP. DATANT DE 1720 ET MODIFIÉ.

GARDON, ANNE, 1995, ÉGÈSES ET SANCTUAIRES QUÉBÉC, QUÉBEC, CHURCHES AND SHRINES, VILLE-LAVALLE, MÉDIAGÉRIE DE PRESSE BENJAMIN, P. 47.

éléments qui le distinguent et le placent dans une catégorie définitivement à part. Guy Laperrière écrit à son sujet : « Mais le lieu de pèlerinage qui marque le plus le Québec au vingtième siècle est l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal⁴¹. » Dans le même ordre d'idées, Jean Hamelin et Nicole Gagnon, dans *L'histoire du catholicisme québécois*, mentionnent : « L'œuvre la plus spectaculaire est sans doute l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (Montréal), dont l'émergence s'inscrit dans une tradition de dévotion populaire qui remonte aux origines du pays et qui répond à un vœu exprimé par M^{gr} Bourget en 1855⁴². » Précisons que ce vœu de M^{gr} Bourget était de voir la construction d'une église dédiée à saint Joseph qui soit d'une envergure nationale⁴³.

L'ÉTAT ACTUEL DU LIEU

En prévision du centième anniversaire de ce lieu de pèlerinage en 2004, l'administration de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal a fait préparer un vaste projet dans le but de moderniser et d'adapter certaines des installations au nombre toujours croissant de visiteurs et aussi pour en rendre l'accès plus sécuritaire. L'objectif de ce projet est donc de résoudre

certain problèmes de circulation, de déplacer certains services et d'adapter les lieux à un nouveau type de clientèle (plus âgée et touristique). Un premier projet proposé en 2000 soulève de vives inquiétudes chez plusieurs intervenants du milieu patrimonial⁴⁴. Plusieurs modifications sont donc apportées au plan et le projet actuel, en date d'octobre 2002 et de janvier 2003, est soumis au cours de l'hiver 2003 à différents comités municipaux pour fin d'approbation. Voici un résumé des principales propositions qu'il contient.

On entend réaménager les aires et les axes de circulation sur le site. L'allée centrale sera élargie et les pelouses prolongées jusqu'à la crypte. Les croisements entre l'allée piétonne et les voies pour les automobilistes seront éliminés. L'entrée depuis le chemin Queen-Mary vers les stationnements sera déplacée un peu plus vers l'ouest. Un plateau, la « Place de la famille », permettra aux visiteurs de se regrouper près de la crypte en toute sécurité. Le pavillon des Pèlerins sera remplacé par un nouveau bâtiment de services (comportant le magasin et le restaurant). Un nouveau bâtiment d'accueil sera érigé au pied de la butte, tout

près du stationnement. On trouvera là différents services et un escalier mobile menant au nouveau pavillon des Pèlerins. La bibliothèque et le centre de recherche, qui sont actuellement à l'étage de la chapelle votive, seront réaménagés dans le secrétariat. Le carillon sera déplacé vers l'ouest. L'auberge présentement isolée dans l'aire de stationnement sera démolie. Éventuellement, on voudrait rendre l'espace du lanterneau et de l'entredôme de la basilique accessible aux visiteurs; cela avait d'ailleurs été prévu par les architectes qui ont conçu le dôme. Certains travaux ont par ailleurs déjà été amorcés, notamment l'aménagement de bureaux et l'installation de nouvelles fenêtres dans le pavillon Sainte-Croix, ainsi que la mise en place d'escaliers mobiles à l'étage de la crypte pour faciliter les déplacements des visiteurs.

AUTRES DÉSIGNATIONS

L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal fait désormais partie du nouvel arrondissement historique et naturel du mont Royal qui a été annoncé en février 2003 par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en vertu de la Loi sur les biens culturels.

L'ÉVALUATION DE LA COMMUNAUTÉ

L'oratoire Saint-Joseph est certainement l'un des bâtiments montréalais les plus connus et renommés. Son emplacement sur le flanc du mont Royal, la monumentalité de la basilique surmontée d'un immense dôme culminant à 260,9 m au-dessus de la mer, sa visibilité – il constitue le point le plus élevé de la ville (hormis la tour de diffusion de Radio-Canada) – contribuent non seulement à en faire un bâtiment familier à tous les Montréalais, mais aussi un important point de repère. Le célèbre dôme, si connu des Montréalais, est l'un des symboles de la ville.

Mais la réputation de l'oratoire Saint-Joseph dépasse nettement les frontières de Montréal, du Québec et même du Canada. La fréquentation du lieu – 2 millions de visiteurs par an – témoigne de sa notoriété en tant qu'attraction touristique et lieu de pèlerinage. C'est en effet un lieu de pèlerinage très fréquenté par les représentants des communautés culturelles. Lors de la neuvaine précédant le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, plus de 40 000 visiteurs s'y rendent⁴⁵. Son taux de fréquentation le place dans une catégorie à part par rapport aux autres lieux de pèlerinage au pays. L'oratoire est mentionné dans tous les guides touristiques de Montréal, ainsi que dans ceux destinés à des clientèles internationales, tel le Guide Michelin. Il fait partie d'un circuit de lieux de pèlerinages au Québec. Outre sa fonction religieuse et spirituelle, l'oratoire est un lieu dynamique qui rejoint différents types de clientèles par une brochette d'activités comme des récitals d'orgue hebdomadaires, une exposition annuelle de crèches de Noël, un service de conseillers spirituels, une pièce de théâtre présentée dans le jardin du chemin de la Croix et diverses publications.

Sur le plan architectural, l'oratoire a retenu l'attention de spécialistes tels Harold Kalman, Nicole Tardif-Painchaud et Claude Bergeron. La communauté montréalaise est attachée à ce lieu qui fait partie de l'histoire de cette ville et de son paysage urbain. En font foi les nombreuses réactions suscitées tant chez les spécialistes que dans le grand public par le projet d'aménagement du terrain et des bâtiments en 2000-2001.

L'IMPORTANCE HISTORIQUE EN RÉSUMÉ

L'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un lieu de pèlerinage exceptionnel qui se démarque :

- par son emplacement urbain, à flanc de montagne, par son aménagement, notamment son axe sacré et son chemin de la Croix, ainsi que par son architecture distinctive, en particulier son dôme, toutes des caractéristiques qui lui confèrent une impressionnante présence physique et symbolique;
- par son exceptionnel rayonnement sur le plan national, et même international, qui en fait une destination privilégiée sur le plan religieux et touristique;
- par son histoire et, surtout, par son association à un personnage aussi charismatique que le frère André.

NOTES

1. *Communauté urbaine de Montréal, 1987, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les résidences*, Montréal, Service de la planification du territoire, p. 435 et 516-517.
2. *Les jardins où se trouve le chemin de la Croix sont fermés de la mi-octobre jusqu'au mois de mai et n'ont pu être visités dans le cadre de ce rapport. Les renseignements rapportés dans*

le présent rapport sont tirés de : Les beaux jardins, Émission de télévision présentée le 11 mars 2003 au canal Évasion.

3. *Deguire, R.P.E., 1928, « Saint-Joseph du Mont-Royal », In Pèlerinages canadiens. Monographies des principaux lieux de pèlerinage au Canada*, ouvrage rédigé en collaboration, Montréal, Imprimerie du Messenger, p. 167-180; Catta, Étienne, 1964, chanoine honoraire de Nantes, *Le frère André (1845-1937) et l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, Montréal et Paris, Fides, p. XI.
4. *Saint-Pierre, Arthur, 1937, « Historique de l'oratoire », Le Canada*, 7 janvier, s.p.
5. *Ibid.*
6. *Le frère André est déclaré vénérable en 1978 et il est béatifié en 1982. On fait présentement circuler une pétition à l'oratoire afin d'obtenir sa sanctification.*
7. *Archambault, J.P. (dir.), 1928, Pèlerinages canadiens. Monographie des principaux lieux de pèlerinage au Canada*, Montréal, Imprimerie du Messenger, p. 249-250; Beauchesne Thornton, Francis, 1954, *Catholic Shrines in the United States and Canada*, New York, Wilfrid Funk, p. 240-273.
8. *Laperrière, Guy, 1981, « Les lieux de pèlerinage au Québec. Une vue d'ensemble », In Pierre Boglioni, et Benoît Lacroix (dir.), Les pèlerinages au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 49.
9. *Drolet, Yves, 1981, « Les archives des centres de pèlerinage au Québec », In Pierre Boglioni, et Benoît Lacroix (dir.), Les pèlerinages au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 98.
10. *Linteau, Paul-André, René Durocher, et Jean-Claude Robert, 1979, Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Ville Saint-Laurent, Boréal Express, p. 414 et 520.
11. *Ibid.*
12. *Bergeron, Claude, 1989, Architectures du XX^e siècle au Québec*, Québec, Musée de la Civilisation, p. 76-77; Hamelin, Jean, et Nicole Gagnon, 1984, *Histoire du catholicisme québécois*, tome 1 (1898-1940), In Nive Voisine (dir.), Montréal, Boréal Express, p. 346-347.
13. *Laperrière : 29-51.*
14. *Linteau et al. : 414.*
15. *Garigue, Philip, 1956, « St. Joseph Oratory: A New Look at its Meaning », La nouvelle revue canadienne*, vol. III, no 5, mai-juillet, p. 244-246.

16. Par exemple, pour l'année 1916 seulement, on signale 435 cas de guérisons attribuées au frère André (Hamelin et Gagnon : 346-347).
17. Bergeron : 79.
18. Pinard, Guy, 1988, «L'oratoire Saint-Joseph», Montréal. Son histoire. Son architecture, tome 2, Montréal, Les Éditions La Presse, p. 241.
19. Tanguay, Caroline, 2001, *Analyse des valeurs patrimoniales du site et des bâtiments de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, sous la direction de Jean-Claude Marsan, O.C., architecte et urbaniste, Montréal, mai, p. 21-27.
20. Tanguay : 26-27.
21. Kalman, Harold, 1994, *A History of Canadian Architecture*, vol. 2, Toronto, Oxford University Press, p. 491.
22. Jakimova, Snejanka, 1996, *Analyse des structures et des technologies de construction des dômes à Montréal*, Travail dirigé par Jean-Claude Marsan, présenté à la faculté de l'aménagement en vue de l'obtention du grade de M.Sc.A. en aménagement, Université de Montréal, mai, p. 171-180. Je remercie Madame Jakimova de m'avoir fourni ces renseignements sur les dômes; « On a terminé le dôme extérieur de la basilique de l'oratoire », *Le Canada*, 18 novembre 1937, s.p.
23. Cailloux, M., I.C., 1939, «Les dômes de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal», *La revue trimestrielle canadienne*, juin, p. 147.
24. Bergeron, Claude, 1987, *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval; Jakimova : 166.
25. Clerk, Nathalie, 1999, *Cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila, Amos, Québec*, Rapport 1999-01 présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, p. 1-37.
26. « On a terminé le dôme... », *op. cit.*
27. Tanguay : 25-26.
28. Information tirée de : *Les beaux jardins*, Émission de télévision présentée le 11 mars 2003 au canal Évasion.
29. Simard, Jean, 1995, *L'art religieux des routes du Québec*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, p. 9.
30. « Notes en vrac », *L'oratoire*, vol. 43, no 11, novembre 1954, p. 28. Rapporté dans Tanguay : 32.
31. Laperrière : 34-35.
32. Simard, *op. cit.*
33. Toutefois, la Commission a déjà considéré l'oratoire Notre-Dame du mont Saint-Joseph à Carleton, au Québec, qui appartenait à la catégorie des lieux de pèlerinage d'importance régionale. La Commission n'avait alors pas recommandé sa désignation (Clerk, Nathalie, 1994, *L'oratoire Notre-Dame du mont Saint-Joseph*, Rapport 1994-06 présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, en p. 155-184).
34. Document fourni en 1994 par le secrétariat de la Conférence des évêques catholiques du Canada, qui identifie cinq sanctuaires nationaux et donne l'achalandage suivant pour l'année 1984 : la basilique Sainte-Anne, 1 500 000 pèlerins; l'ermitage Saint-Antoine, 300 000 pèlerins; le sanctuaire des Martyrs canadiens, 225 000 pèlerins, et aucune donnée pour le sanctuaire de Notre-Dame du Cap et l'oratoire Saint-Joseph.
35. Lacelle, Claudette, 1984, *L'abbé Elzéar DeLamarre : sa vie et ses œuvres*, Rapport 1984-01, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, juin, p. 7-8; Commission des biens culturels, *Les chemins de la mémoire*, Québec, Les publications du Québec, 1990, tome I, p. 464-465. Ce site est classé monument historique par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 1977.
36. Laperrière : 35-38.
37. Prud'Homme, R.P., s.j., 1928, « Le fort Sainte-Marie. Sanctuaire des Martyrs jésuites canadiens », dans *Pèlerinages canadiens. Monographies des principaux lieux de pèlerinages au Canada*, Montréal, Imprimerie du Messenger, p. 233-248.
38. Matthews, Carl, s.j., 2002, *Martyrs' Shrine-70 Years Young*, [<http://www.jesuits.ca/martyrs-shrine/history.htm>], 27 novembre.
39. Hamelin et Gagnon : 351.
40. Hamelin et Gagnon : 353.
41. Laperrière, Guy, 1984, *Le Grand Héritage. L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, p. 165.
42. Hamelin et Gagnon : 351.
43. Deguire : 167.
44. *Conversations avec Monsieur Dinu Bumbaru, Héritage Montréal, novembre 2002 et décembre 2003.*
45. Conversation avec M. Pierre Dionne, directeur général de la Fondation de l'oratoire Saint-Joseph, février 2003.